

L'HOMME, LA VRAIE RICHESSE

Sœur Marcelline DOMINI

INTRODUCTION

Notre sujet porte sur l'homme. Saint Jean-Paul II, dont nous parlons beaucoup en cette session, s'est beaucoup intéressé à l'homme. Il disait : « J'ai toujours été passionné par l'homme ». Oui, l'homme est passionnant ! Il est une vraie richesse. Toute la richesse de l'homme vient de Dieu : nous ne serions rien sans lui. Dans notre société actuelle, beaucoup ont perdu le sens de l'homme, à cause de la perte du sens de Dieu. Sans Dieu, l'homme ne se comprend plus. Il a pourtant besoin d'une transcendance, d'un idéal. Aujourd'hui, l'écologie apparaît un peu comme une nouvelle religion. La nature est sacralisée. L'écologie exige des sacrifices. Pour sauver la vie de la planète, on en vient à vouloir réduire le nombre d'êtres humains par exemple. Ceci est un premier exemple pour montrer le malaise de notre société qui ne voit plus que l'homme est la vraie richesse.

Nous montrerons donc dans cet enseignement la beauté qu'est l'homme surtout par sa vocation à l'amour qui fait de lui un être relationnel (ce sera notre première partie), qui apprend à aimer d'abord au sein d'une famille (ce sera notre deuxième partie) et qui a une responsabilité sur les autres êtres humains (ce sera notre troisième partie).

I. L'HOMME, UN ÊTRE RELATIONNEL

Commençons par des réflexions sur l'homme (l'être humain) pour comprendre qui il est vraiment et sa relation avec les autres hommes et avec le monde.

A. L'homme créé à l'image de Dieu Trinité

Dans le livre de la Genèse, nous lisons : « Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance¹. » Dieu utilise la première personne du

¹ Gn 1, 26.

pluriel parce qu'il est un Dieu en trois personnes. Ces trois personnes sont en relation. En nous créant à son image, Dieu fait de nous un être en relation. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* nous dit : « l'image divine [...] resplendit dans la communion des personnes, à la ressemblance de l'unité des personnes divines entre elles². » Autrement dit, nous sommes capables d'aimer au point d'être unis aux autres grâce à cet amour qui vient de Dieu qui est lui-même Amour (au sein de la Trinité il y a un échange perpétuel d'amour entre les trois personnes divines). La relation que Dieu veut entre les hommes est une relation d'amour qui mène à l'unité. Dans sa prière à son Père après la Cène le jeudi saint, Jésus demande : « Qu'ils soient un³. » Cette unité se fait en Dieu, car l'homme est fait pour Dieu. L'homme n'est donc pas fait pour être seul, il a besoin des autres. D'ailleurs, l'homme ne se comprend lui-même que parce qu'il peut voir d'autres hommes en face de lui. En référence à un tu, il peut dire je⁴. Ainsi, l'homme n'est pas centré sur lui-même ; il entre en dialogue et même en communion avec autrui.

B. L'homme et la femme

Lorsque l'on parle de l'homme, il est bien évident qu'il s'agit de l'homme et de la femme. La femme aussi est une vraie richesse ! Dans notre société où l'on n'a plus de repère, on se trompe facilement sur ce qui fait la richesse de l'homme et de la femme qui sont bien sûr égaux mais complémentaires.

Que peut-on dire sur l'homme et la femme à partir des deux récits de la création ? Il est très important de revenir à l'Écriture Sainte qui est vraiment la Parole de Dieu écrite par des hommes inspirés, grâce auxquels Dieu se révèle à l'homme et lui révèle qui est l'homme. Les deux récits de la création que l'on trouve dans la Genèse sont fondamentaux pour comprendre ce que sont vraiment l'homme et la femme. Cela permet de ne pas tomber dans des idéologies qui nient la nature de l'être humain, comme la théorie du genre par exemple.

Ainsi, c'est en tant qu'homme et femme que l'homme est à l'image de Dieu (« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme⁵ »). Dieu qui est Amour crée un être en relation, avec la capacité d'aimer. Il ne crée donc pas l'homme tout seul. Ensuite, dans le deuxième récit de la création, nous lisons : « Le Seigneur Dieu dit : "Il n'est pas bon que l'homme

² CEC 1702.

³ Jn 17, 1.

⁴ cf. *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église*, 130.

⁵ Gn 1, 27.

soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra.»⁶. L'homme et la femme sont créés l'un pour l'autre, pour s'aider mutuellement. De plus, la femme est égale à l'homme. En voyant Eve, Adam s'exclame : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – *Ishsha* –, elle qui fut tirée de l'homme – *Ish*⁷ ». L'homme donne un nom à tous les animaux mais pour la femme, il dit : « on l'appellera » et son nom est tiré du nom de l'homme. « L'homme découvre la femme comme un autre « moi », de la même humanité⁸. »

C. L'homme, sommet de la création

L'homme est la seule créature terrestre que Dieu a voulue pour elle-même. Elle n'est donc en aucun cas sur un pied d'égalité avec les animaux, comme certains le croient. On constate que certaines personnes traitent par exemple leur chien comme si c'était leur enfant (en le promenant en poussette entre autres) ! Il existe même des cimetières pour animaux (environ une trentaine en France). Qu'est-ce donc qui différencie l'homme de l'animal ? Nous insisterons simplement sur la question du langage. Le langage est une manière pour l'homme d'entrer en relation avec les autres. Les animaux, eux, ne parlent pas. Bien sûr, « les animaux émettent des sons pour manifester leurs besoins, leur souffrance ou leur contentement⁹. » Mais l'homme parle pour communiquer, pour exprimer des choses à quelqu'un qui peut lui répondre. Les animaux ne sont pas capables de dialoguer. Le langage permet l'abstraction. Il se substitue à l'expérience. Des abeilles sont capables de transmettre un message à partir de ce qu'elles perçoivent mais pas de transmettre un message reçu d'une autre. Il n'y a pas de transmission. De plus, par le langage, les hommes expriment aussi leurs sentiments. C'est le propre de l'homme de pouvoir dire : « je t'aime »¹⁰.

Mais il n'y a pas que notre rapport avec les animaux qui est mis à mal particulièrement en notre temps. On insiste beaucoup sur le respect de la nature. Cela n'est pas mal en soi, mais il y a le danger de penser que l'homme est néfaste pour le fonctionnement du monde. Certains pensent qu'il y aurait trop d'hommes sur terre et que cela nuirait au bon fonctionnement des écosystèmes et même au bien de la planète. Certains vont loin en pensant que nous polluons rien qu'en respirant ! Pour comprendre ce qui ne va pas dans ces

⁶ Gn 2, 18.

⁷ Gn 2, 23.

⁸ CEC 371.

⁹ Cf. sacrements.fr.

¹⁰ Cf. *ibid.*

exemples, le Catéchisme de l'Église Catholique nous offre un enseignement très lumineux.

Chaque créature possède sa bonté et sa perfection propre. Pour chacune des œuvres des « six jours » il est dit : « Dieu vit que cela était bon. » [...] Les différentes créatures [...] reflètent, chacune à sa façon, un rayon de la sagesse et de la bonté infinies de Dieu. C'est pour cela que l'homme doit respecter la bonté propre de chaque créature pour éviter un usage désordonné des choses, qui méprise le Créateur et entraîne des conséquences néfastes pour les hommes et pour leur environnement¹¹.

Ainsi, il est bien évident qu'on ne peut pas faire n'importe quoi avec la nature.

Toutefois, il existe une « hiérarchie des créatures »¹². L'homme est le sommet de la création. Après l'avoir créé, il est dit : « Dieu vit que cela était très bon¹³ », alors que pour les autres choses créées, « Dieu vit que cela était bon¹⁴. » Le monde a été fait pour l'homme et l'homme pour Dieu. Par l'homme, le monde retourne à Dieu. L'homme est donc appelé à dominer le monde. C'est même un ordre de Dieu qui a dit au premier homme et à la première femme : « Remplissez la terre et soumettez-la¹⁵. » Saint Jean Chrysostome écrivait :

Quel est donc l'être [...] entouré d'une telle considération ? C'est l'homme, grande et admirable figure vivante, plus précieux aux yeux de Dieu que la création toute entière : c'est l'homme, c'est pour lui qu'existent le ciel et la terre et la mer et toute la totalité de la création, et c'est à son salut que Dieu a attaché tant d'importance qu'il n'a même pas épargné son Fils unique pour lui.¹⁶

Notre Seigneur n'a-t-il pas dit pendant sa vie terrestre : « vous valez plus qu'une multitude de moineaux¹⁷. » Oui, nous avons du prix aux yeux de Dieu car Dieu nous aime. Pour Dieu, la vraie richesse est bien l'homme !

D. Le péché originel

Il est bon de dire ici quelques mots sur le péché originel qui a abîmé l'homme dans sa relation à Dieu, aux autres, à lui-même et à la création. S'il n'y avait pas eu le péché originel, nous ne nous demanderions pas si l'homme était la vraie richesse !

¹¹ CEC 339.

¹² CEC 342.

¹³ Gn 1, 25.

¹⁴ Gn 1, 10.

¹⁵ Gn 1, 28.

¹⁶ SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Serm. in Gen. 2, 1*.

¹⁷ Lc 12, 7.

En commettant le premier péché, l'homme a manqué de confiance en Dieu en refusant de se soumettre aux lois qu'Il avait établies. Il a voulu être « comme Dieu¹⁸ », mais « sans Dieu, et avant Dieu, et pas selon Dieu » (Maxime le Confesseur). Le péché a défiguré l'homme mais celui-ci garde sa dignité. Dieu ne l'a pas abandonné et l'appelle toujours à vivre éternellement avec Lui. Par l'Incarnation de son Fils, il restaure en nous la vie divine.

Réaliser le plan de Dieu après le péché originel devient plus difficile mais c'est seulement ainsi que l'homme est pleinement lui-même et qu'il assume sa vocation à l'amour selon Dieu. Heureusement, Dieu donne sa grâce.

II. LA FAMILLE

Voyons à présent comment l'homme est un être en relation concrètement en approfondissant le plan de Dieu sur la famille, sans laquelle l'homme ne serait pas ce qu'il est.

A. Le mariage et la famille dans le plan de Dieu

Nous l'avons vu, Dieu n'a pas créé l'homme tout seul. Il a créé aussi la femme. L'homme et la femme sont faits pour s'aimer et leur amour dans le cadre du mariage est une image de l'amour de Dieu pour son peuple. L'amour des époux est voulu par Dieu. Il est écrit dans la Genèse : « l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un¹⁹. » Cet amour sponsal est si fort qu'il unit les âmes et les corps. Jésus rappellera dans son enseignement cette vérité fondamentale pour affirmer très clairement que l'homme n'a pas le droit de répudier sa femme. Jésus précise : « ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas !²⁰ » C'est bien Dieu qui veut l'union de l'homme et de la femme. Jésus a élevé le mariage au rang de sacrement. Ainsi, Dieu donne sa grâce aux époux pour s'aimer fidèlement pendant toute leur vie. Il est très important de voir que le mariage a été voulu par Dieu dès le commencement.

Puis l'amour des époux est appelé à s'étendre à l'amour des enfants. Dieu dit à Adam et Eve après les avoir créés : « Soyez féconds et multipliez-vous²¹. » La procréation et l'éducation des enfants sont le « couronnement » du mariage²². Saint Jean-Paul II nous enseigne dans *Familiaris Consortio* que la dona-

¹⁸ Gn 3, 5.

¹⁹ Gn 2, 24.

²⁰ Mt 19, 6.

²¹ Gn 1, 28.

²² Cf. GS 50.

tion des époux l'un à l'autre ne s'arrête pas là mais trouve son accomplissement dans la donation la plus grande qui soit : celle de la vie à une nouvelle personne humaine. Les parents deviennent ainsi coopérateurs de Dieu. Leur amour parental doit devenir pour leur enfant le signe visible de l'amour même de Dieu. Saint Jean-Paul II précise que même en cas de stérilité, la vie conjugale garde toute sa valeur : les époux peuvent se donner à des services pour la société tels que l'adoption, les œuvres d'éducation, l'aide à d'autres familles, aux enfants pauvres ou handicapés²³.

B. La vocation de l'homme à l'amour

La plus grande richesse que possède l'homme est l'amour. Saint Jean-Paul II nous dit que : « l'amour est [...] la vocation fondamentale et innée de tout être humain²⁴. » Il précise qu'il existe deux façons de réaliser cette vocation à l'amour : le mariage et la virginité.

Dans le cadre du mariage, les époux se donnent l'un à l'autre par l'acte sexuel. En effet, l'homme possède à la fois un corps et une âme : « le corps est rendu participant de l'amour spirituel²⁵ ». Ainsi, la sexualité « n'est pas quelque chose de purement biologique, mais concerne la personne humaine dans ce qu'elle a de plus intime²⁶. » Les époux se donnent totalement. Sainte Thérèse de Lisieux disait : « Aimer, c'est tout donner, et se donner soi-même ». Cette donation ne peut se faire que dans le cadre du mariage, car l'amour conjugal doit être unique et exclusif selon le dessein de Dieu, pour le bien de l'homme.

L'amour qui est don de soi vaut aussi pour les consacrés qui ne se marient pas volontairement. La virginité est un autre signe de l'amour de Dieu pour les hommes, signe encore plus excellent. Elle ne dénigre pas le mariage qui est un bien. Mais la virginité est un bien supérieur. Elle rappelle aux hommes qu'ils sont faits pour le Royaume de Dieu. La personne vierge « est en attente, même dans son corps, des noces eschatologiques du Christ et de l'Église²⁷. » Elle « anticipe ainsi dans sa chair le monde nouveau de la résurrection à venir²⁸ », où l'« on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme les anges dans le ciel²⁹. »

²³ Cf. FC 14.

²⁴ *Ibid.*, n°11.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ FC 16.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Mt 22, 30.

C. La dignité et la vocation de chacune des personnes de la famille

Chacune des personnes de la famille a son rôle à jouer, ses responsabilités propres et ses devoirs propres, sa richesse et sa beauté spécifiques.

Commençons pas la femme en précisant d'abord que sa dignité et sa responsabilité sont égales à celles de l'homme. L'histoire du salut racontée dans la Bible témoigne de la dignité de la femme : la Sainte Vierge est devenue la mère de Dieu ; Jésus a offert son amitié à des femmes qui le suivaient pendant sa vie publique ; après sa Résurrection, il est apparu d'abord à des femmes... Dans notre société actuelle, il faut que l'on reconnaisse davantage la valeur de son rôle maternel et familial. Il ne s'agit pas de lui réserver le seul rôle d'épouse et de mère en lui interdisant l'accès aux fonctions publiques ou à toute autre profession, mais ce rôle est plus important que n'importe quel métier que la femme peut exercer. Il serait bon que le travail de la mère au foyer soit reconnu et honoré. Les épouses et mères ne devraient pas être obligées concrètement à travailler hors de chez elles pour faire vivre leur famille. Le travail à la maison n'est pas dégradant³⁰.

Quant à l'homme, son rôle d'époux et de père le rend responsable de l'union et de la stabilité de sa famille. « La place et le rôle du père dans et pour la famille sont d'une importance unique et irremplaçable. » L'absence du père provoque des difficultés dans les relations familiales³¹.

Pour ce qui est de l'enfant, il doit faire l'objet d'une attention particulière, car il s'agit de l'éduquer, de permettre le développement de toutes ses capacités en favorisant une atmosphère où il se sente aimé et en sécurité. L'enfant doit être une joie pour son entourage. Les enfants sont l'avenir de notre société. C'est eux qui continueront notre histoire. Par ailleurs, ils doivent nous apprendre à redevenir nous-même comme des enfants, selon la volonté de Jésus qui a dit que le Royaume de Dieu appartenait à ceux qui leur ressemblent. En effet, qu'est-ce qui caractérise un petit enfant entouré de tendresse et d'attention : principalement sa confiance. Ainsi devons-nous faire confiance à Dieu d'abord, mais aussi aux autres. Il faut que l'on retrouve cette confiance en les autres que l'on a beaucoup perdue dans notre société.

Intéressons-nous enfin aux grands-parents. Ces derniers sont témoins du passé et souvent sources de sagesse. Dans notre culture, nous avons tendance à mettre à l'écart les personnes âgées et cela est cause de souffrances pour

³⁰ Cf. FC 22-23.

³¹ Cf. *ibid.*, n°25.

elles et d'appauvrissement spirituel pour les familles³². Notre pape Léon XIV disait au début du mois d'octobre que les personnes âgées étaient un don, une bénédiction à accueillir. Aujourd'hui, on pense beaucoup qu'une vie humaine compte si elle produit du succès, de la rentabilité. On veut oublier que la fragilité fait partie de ce que nous sommes et c'est pour cela que l'on éloigne les personnes âgées, pour ne pas voir ce que nous deviendrons inévitablement. En réalité, notre fragilité est précieuse, car elle nous permet de ne pas nous auto-suffire. Nous avons besoin des autres et cela permet l'amour. Nous ne sommes vraiment humains que si nous savons aimer et nous laisser aimer.

D. La famille et la société

La famille est la cellule de base de la société. C'est dans la famille que se fait l'apprentissage de la vie en société, que l'on apprend à vivre avec les autres, que sont transmises les valeurs morales ainsi que le patrimoine spirituel et culturel.

La famille est la première société humaine. Dans la famille, chaque membre est considéré comme une personne, c'est-à-dire comme quelqu'un d'unique, en relation avec les autres. Il n'est pas considéré comme un individu, c'est-à-dire comme quelqu'un d'indifférencié, de juxtaposable, d'interchangeable. C'est donc en tant que personne que doit être considéré chaque membre de la société. Celle-ci devrait fonctionner comme une grande famille. Le bien d'une société est liée à la prospérité des familles qui la composent.

D'ailleurs, il est bien évident qu'une société ne peut pas exister sans la famille, lieu de la procréation. Toutefois, la famille « n'existe pas pour la société et l'État, mais ce sont la société et l'État qui existent pour la famille »³³. C'est vraiment dans la famille que s'épanouit l'être humain ; c'est là qu'il apprend à aimer. L'État doit aider les familles. Cela contribuera au bien de la société et donc de chaque personne.

E. La Sainte Famille, modèle des familles

Dieu lui-même a voulu s'incarner au sein d'une famille. Jésus a vécu trente années de vie cachée dans une famille ! La Sainte Famille est une image de la Trinité et un modèle pour toutes les familles. La famille doit être un lieu où l'amour est échangé.

³² Cf. *ibid.*, n°27.

³³ *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église* 214.

III. LA RESPONSABILITÉ DE L'HOMME

A. Dieu a confié l'homme à l'homme

Les époux collaborent avec Dieu dans la transmission de la vie. Dieu n'était pas obligé de se servir des hommes pour faire apparaître de nouveaux êtres humains. Mais il a confié l'homme à l'homme. Les époux ne font pas que donner la vie à un enfant, ils doivent aussi lui transmettre comment vivre. Un enfant dont les parents ne s'occupent pas devient semblable à un animal. Nous avons l'exemple d'enfants sauvages qui ont grandi avec des animaux et que l'on a eu beaucoup de mal à réintégrer dans la société. Les parents ont une vraie responsabilité sur leurs enfants. Ceux-ci doivent être éduqués. Si l'éducation n'est pas suffisante, les enfants auront plus de mal à s'épanouir pleinement.

Mais la responsabilité de l'homme sur les autres est beaucoup plus large que celle exercée sur les enfants. Nous avons dit que nous étions faits pour aimer. Or, quand nous aimons vraiment quelqu'un, nous voulons son bien. Nous devons vouloir le bien des autres et bien plus que le vouloir, nous devons agir activement pour le bien des autres. Dieu veut cela. Il veut que nous ayons besoin les uns des autres, comme nous l'avons déjà évoqué en parlant des personnes âgées. C'est un devoir pour nous de pourvoir aux besoins matériels de notre prochain mais aussi à ses besoins spirituels. Aussi, annoncer la vérité est une exigence. Savoir que quelqu'un est dans l'erreur et ne pas chercher à l'aider à le réaliser est un manque de charité.

Nous sommes donc responsables des autres. Après le premier meurtre de l'humanité, celui d'Abel, Dieu demande à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » et Caïn répond avec arrogance : « Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? »³⁴. Oui, l'homme est le gardien de son frère. L'homme ne doit pas être « un loup pour l'homme », selon l'expression de Hobbes (un philosophe anglais du XVII^e siècle), mais bien plutôt son défenseur, son ami.

B. Dieu a confié la vie à l'homme

Le thème de notre session est : « L'homme est-il le maître de sa vie ? ». L'on ne peut pas répondre par oui ou par non sans préciser ce que l'on veut dire. En effet, il est bien évident que Dieu est le maître de la vie, mais en même temps, Dieu a confié la vie à l'homme. Ce dernier ne peut pas, moralement, en faire ce qu'il en veut. Cependant, Dieu a laissé l'homme libre. L'homme est responsable de sa vie et de la vie des autres. Il n'est pas « maître » de la vie mais en est responsable.

³⁴ Gn 4, 9.

La vie est une merveille, une vraie richesse. Elle est un don de Dieu. Pourtant, « certains se demandent si vivre est un bien, et s'il ne serait pas préférable de ne pas être nés : ils se demandent donc s'il est permis d'appeler à la vie d'autres hommes qui pourraient en venir à maudire leur existence dans un monde cruel »³⁵. Ils ne voient pas que toute nouvelle vie humaine est une richesse. C'est le refus de Dieu qui a entraîné cette mentalité. « La vie humaine, même faible et souffrante est toujours un magnifique don du Dieu de bonté. »³⁶. Dieu a confié la vie à l'homme, un peu comme le maître de la parabole des talents qui, en partant, confie son argent à ses serviteurs. Cet argent, ils doivent le faire fructifier et non pas l'enterrer. Ainsi, notre vie doit porter du fruit. Dieu a dit à Adam et Eve : « Soyez féconds »³⁷. On peut donner la vie physiquement, en ayant des enfants. On peut aussi enfanter des âmes à la vie divine. On peut tout simplement aider des personnes à vivre dignement. Mais il faut commencer par vivre, nous-même, une vie pleinement humaine, comme Dieu l'a voulue. Oui, la vie est belle. Nous ne pouvons pas la voir comme un danger, comme certains qui veulent nous alarmer en prétendant qu'il y aurait trop d'hommes sur terre et que cela nuirait au bien de la planète. L'homme n'est pas le problème à éliminer. Au contraire, c'est lui qui doit trouver des solutions pour une juste exploitation des biens de la terre qui doivent profiter à tous les hommes.

C. La dignité de l'enfant non encore né

Dans notre société occidentale, l'enfant à naître est souvent perçu comme une gêne, un problème, voire une maladie plutôt que comme un don. En pratiquant l'avortement, beaucoup ne se rendent plus compte qu'ils tuent une personne humaine ! Car à partir du moment où l'ovule est fécondé, une nouvelle vie humaine apparaît. L'embryon n'exerce pas encore toutes les potentialités humaines, mais elles sont bien présentes en puissance. C'est une évidence scientifique que l'embryon est déjà un être humain. Détruire un embryon ou un fœtus est donc un crime. Le quatrième commandement prescrit : « Tu ne tueras pas. ». Toute la tradition chrétienne enseigne que l'avortement est grave (dans la *Didachè*, Athénagore, Tertullien, les Pères de l'Église, les Pasteurs, les Docteurs). Plus récemment, Pie XI, Pie XII et Jean XXIII ont condamné l'avortement et le Concile Vatican II a mis l'avortement et l'infanticide au même niveau : « l'avortement et l'infanticide sont des crimes abominables³⁸. » Dans *Evangelium*

³⁵ FC 30.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Gn 1, 18.

³⁸ GS 51.

vitaë, Saint Jean-Paul II confirme solennellement, avec son autorité de successeur de Saint Pierre, cet enseignement de l'Église, qui est donc infaillible :

Avec l'autorité conférée par le Christ à Pierre et à ses successeurs, en communion avec les évêques qui ont condamné l'avortement à différentes reprises et qui [...], même dispersés dans le monde, ont exprimé unanimement leur accord avec cette doctrine, je déclare que l'avortement direct, c'est-à-dire voulu comme fin et comme moyen, constitue toujours un désordre moral grave, en tant que meurtre délibéré d'un être humain innocent. Cette doctrine est fondée sur la loi naturelle et sur la Parole de Dieu écrite ; elle est transmise par la Tradition de l'Église et enseignée par le Magistère ordinaire et universel³⁹.

Dans la Bible, nous ne trouvons pas d'invitation directe à respecter la vie avant la naissance. Cela s'explique par le fait que pour le Peuple de Dieu, avoir beaucoup d'enfants était une bénédiction de Dieu. Il était donc inimaginable de tuer un enfant à naître. Par contre, beaucoup d'émerveillement entoure la formation de la vie dans le sein maternel. Les exemples ne manquent pas : « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais⁴⁰ » ; « Tes mains m'ont façonné, créé, de toutes pièces⁴¹ » ; « C'est toi qui as créé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère⁴² » ; « Je suis incapable de dire comment vous vous êtes formés dans mes entrailles. Ce n'est pas moi qui vous ai donné l'esprit et la vie, qui ai organisé les éléments dont chacun de vous est composé. C'est le Créateur du monde qui façonne l'enfant à l'origine, qui préside à l'origine de toute chose⁴³ » ; « lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi⁴⁴. »

CONCLUSION

Pour conclure, rappelons les points essentiels de cet enseignement.

Tout d'abord, Dieu a créé l'homme à son image, avec une âme spirituelle capable d'aimer. L'homme n'est pas renfermé sur lui-même. Il est ouvert à Dieu et aux autres ainsi qu'à tout être créé. La vocation de l'homme à l'amour implique que l'on n'existe pleinement seulement quand on se donne. Mère Marie-Augusta avait compris, à la suite de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que « se donner, c'est le besoin de l'amour ».

³⁹ EV 62.

⁴⁰ Jr 1, 5.

⁴¹ Jb 10, 8.

⁴² Ps 139 (138).

⁴³ 2 M 7, 22-23.

⁴⁴ Lc 1, 44.

L'homme réalise ce don de lui-même d'abord dans la famille. Mère Térésa disait : « l'amour commence à la maison ». C'est dans la famille que l'on aime en premier. Le démon sait l'importance de la famille pour l'homme. Lui qui veut la perte de l'homme s'acharne, particulièrement en nos temps, contre la famille. Lucie de Fatima a prédit, dans une lettre au cardinal Caffarra, que l'affrontement final entre Dieu et Satan porte sur la famille. Sœur Lucie ajoute : « La vérité sur la relation entre l'homme et la femme, et entre les générations est le point central du combat entre Dieu et le diviseur, parce qu'on touche là, à la colonne qui soutient toute la Création. Quand on touche à la colonne centrale, tout l'édifice s'écroule, et c'est cela que nous voyons, en ce moment, et nous le savons ! ». Nos fondateurs avaient réalisé cela. Ils ont compris aussi que Notre Seigneur voulait que notre communauté religieuse soit une famille, avec un père et une mère, des frères et des sœurs. Notre famille Domini doit aider les familles à vivre un vrai esprit de famille fait de partage des joies et des peines, de simplicité et surtout d'amour vrai.

C'est cet esprit de famille qui doit animer la société. Nous retrouverons ainsi le sens de notre responsabilité les uns des autres. Dans notre communauté, nous utilisons beaucoup l'image de la cordée de montagne. On ne doit pas vivre notre pèlerinage terrestre qui est une montée vers Dieu tout seul. On doit s'entraider. S'il y en a un qui tombe, on ne peut pas le laisser à son triste sort : toute la cordée est là pour le relever et continuer coûte que coûte ! De plus, nous sommes tous très différents, avec des dons variés. Cela permet de nous compléter et d'avoir véritablement besoin les uns des autres. Nos différences sont notre richesse : nous sommes vraiment très riches ! Alors : aimons-nous en vérité en nous rappelant souvent ce que nous a dit Notre Seigneur avant de mourir par amour pour nous : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé⁴⁵. »

⁴⁵ Jn 15,12.